"J'ai une grande ambition pour Orléans"

Publication : samedi 3 mars 2012 13:34

La République du Centre du 3 mars 2012

10 SAMEDI 3 MARS 2012 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

L'invité politique de La Rep'

ÉCHANGE ■ Avec Serge Grouard, député-maire UMP d'Orléans, candidat à sa succession pour les législatives

« J'ai une grande ambition pour Orléans »

Élections législatives, présidentielles, mandat municipal, ambitions parlementaires, relations avec l'opposition… : Serge Grouard fait le point sans langue de bois.

Anthony Gautier
Richard Zarraga

■ Sujet brûlant, la ZAC des Carmes. Après l'avis favorable de la commission d'enquête publique, des opposants au projet envisagent de déposer un recours. Je ne sais pas quelle est la nature du recours, ni sur quoi il portera. La commission a rendu ses conclusions au préfet, elles ont été mises sur la place publique. Il appartient au préfet de se prononcer.

■ Un parfum de suspicion entoure ces conclusions. C'est ce qui me paraît désagréable. Lorsque les conclusions d'une enquête vont dans le sens de certains, c'est formidable et démocratique. Lorsqu'elles ne vont pas dans votre sens, vous laissez planer la suspicion. C'est choquant. Le travail qui a été fait est rigoureux et indépendant.

■ Et les riverains, qu'en disent-ils ? Je ne supporte pas qu'on laisse accréditer l'idée qu'il y aurait, d'un côté, la mairie qui porte un projet et, de l'autre, des habitants qui n'en voudraient pas. C'est une vision manipulée et fausse.

■ Baptiste Chapuis, élu PS d'opposition, a fustigé un déficit de concertation sur ce sujet comme sur d'autres. Il n'y a pas beaucoup de villes qui en font autant que nous en terme de concertation. En 2013, nous avons fait plus de 200 réunions de concertation sur nos projets.

■ Mais avez-vous corrigé certains projets à l'issue de ces réunions ? Pratiquement tous les projets sont modifiés à l'issue de ces concertations.

■ Le manque d'écoute est, paraît-il, le syndrome du deuxième mandat. Si on était dans une sorte de bulle, avec l'Arena, on serait resté sur le site de l'Ile-Arnault. Après avoir écouté les riverains, on a constaté les craintes d'installation, et on a proposé le site de Famar.

■ Et donc de dérivire un site pétrolouvel… Cela ne saute pas aux yeux quand on passe sur la RN. Jamais un Orléanais ne m'a dit « Monsieur le maire, il faut conserver le site Famar comme il est parce que c'est une œuvre irremplaçable ». Cette construction date de 1952-53. Cela fait plus d'un demi-siècle que personne ne s'y intéresse.

ENJEUX. Serge Grouard (UMP) confie se « grande ambition pour Orléans ». PHOTO THIERRY BOURET

C'est troublant. On va avoir un site industriel inutilisé. Que ceux qui parlent aillent le voir. Si on le laisse en l'état, parce qu'on ne trouvera pas de destination, et qu'il est squatté, que vont dire les riverains : « Mais Monsieur le maire, que faites-vous ? »

■ Vous remettez-vous en cause ? Je me permets de m'inscrire en faux. Dans l'opposition, il y a plusieurs oppositions. Il y a une opposition irréductible qui effectivement, par logique pure d'opposition, est systématiquement contre les projets structurants. En 2001, le premier discours que je fais le ? mai au soir, je rends hommage à tous les maires d'Orléans, y compris Jean-Pierre Sueur (PS).

> Je ne critiquerai pas, sauf à commettre des incohérences.

■ Vous en êtes où de votre réflexion sur un troisième mandat ? Je n'y réfléchis pas tous les matins (Rire).

■ Mais encore… On est aujourd'hui dans la perspective de l'élection présidentielle et des législatives. Donc, vous comprenez que ma première implication est sur ces deux échéances.

■ Une envie, au moins, de poursuivre ou cette alors de passer le relais à Olivier Carré, premier maire adjoint, par exemple ? Bien sûr qu'il y a forcément, sauf à mentir, des éléments qui vont dans les deux sens. J'ai une grande ambition pour cette ville. Elle a un potentiel fabuleux.

Le site Porte-Madeleine, par exemple, c'est 5 ha avec la perspective d'avoir un site d'enseignement ? mai au sol, je rends hommage à tous les maires d'Orléans, y compris Jean-Pierre Sueur (PS).

Le site Porte-Madeleine, par exemple, c'est 5 ha avec la perspective d'avoir un site d'enseignement ? mai au sol, je rends hommage à tous les maires d'Orléans, y compris Jean-Pierre Sueur (PS).

■ L'Arena, il a dit que vous savez que vous aurez les 30 millions d'euros. Mais non, je ne le sais pas.

■ C'est une rumeur d'Orléans ? Je ne sais pas d'où ça peut venir et je n'en comprends pas la logique.

■ C'est une bonne nouvelle quand même. Je renonce la personne qui a ces informations-là de me les donner. Ça m'intéresse (Rire).

■ Mieux pas une assurance verbale de David Douillet, ministre des Sports ? Non. Parce qu'il y a la procédure de labellisation et le montant d'une éventuelle subvention par le CNDS. Je regrette une certaine lenteur. C'est français. Le dossier est prêt, tout est bouclé, et on attend…

■ D'autant qu'il peut être mis en péril par un éventuel changement de gouvernement. Si la décision ne venait pas d'ici les élections présidentielles et législatives, on reprend six mois, un an, dans la vue.

■ Et concernant le LGV (ligne grande vitesse) ? François Hollande a indiqué qu'il n'était pas sûr d'en faire une priorité… C'est parti, évidemment. Surtout quand les chantiers d'ont pas commencé. Mais c'est un problème de continuité et de respect de la parole de l'Etat. Dans tous les manuels de droit administratif, on trouve ce principe de continuité de l'Etat. Le projet de LGV est recommis d'intérêt de l'Etat. Il est inscrit dans la loi, alors même quand on est candidat à la présidentielle, on ne peut pas dire comme ça que l'on va revoir le projet. Si tous les cinq ans, tout le monde remet tout en cause, on ne sortira plus jamais rien.

> « Fillon pourrait être un excellent candidat à la présidence »

■ Vous briguez un 7e mandat législatif dans la deuxième circonscription. Est-il facile d'être candidat et surtout de ? Ce qui n'est finalement pas notre cas. Je considère que nous n'avons pas vraiment le choix. Je suis très déçu par les propositions de François Hollande et je ne le dis pas pour des raisons politiciennes. J'ai lu attentivement son projet, je ne crois absolument pas qu'il puisse nous faire sortir de la crise dans laquelle on est. Il y a même un risque que qu'il nous replonge dans la crise.

■ Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas le courage de réduire la dépense publique. Or, c'est l'un des facteurs majeurs de la crise que nous subissons, et de la dette que nous avons à supporter. Il faut avoir le courage de s'attaquer à la dépense publique.

■ Vous êtes proche de François Fillon en revanche. J'aime son comportement, son éthique, sa manière de faire, et de laisser de côté l'aspect show-biz. François Fillon pourrait être par la suite un excellent candidat à la présidence.

■ Et Nicolas Sarkozy alors ? Que se serait-il passé en pleine tempête s'il n'avait pas été à la barre du navire ? Parce qu'on peut tout dire : moi, je l'ai vu tenir la barre. Je ne participe pas aux diatribes que je trouve d'une médiocrité incroyable. Je lui reconnais l'immense mérite et le talent d'avoir tenu la France dans une tempête sans précédent. Et aujourd'hui, nous avons besoin d'un capitaine de tempête. Et la tempête est loin d'être terminée.

■ Revenons au niveau local. Vous ne soutenez pas, sur la sixième circonscription, Charles-Éric Lemaignen, pourtant UMP, face à Florent Montillot, Nouveau Centre. Est-ce logique ? J'ai trois candidats sur cette circonscription. Je suis libre et personne n'a à me dicter ce que je dois faire.

■ Cela ne va pas vous remonter dessus ? Et alors ? J'ai trois élus importants de la ville d'Orléans qui ont leurs ambitions légitimes. Par rapport à cela, je dis une chose simple : il y a un principe de liberté sur une élection comme celle-là. Ils sont libres d'être candidats. Je leur ai demandé d'avoir les uns vis-à-vis des autres un code de bonne conduite. Après, on est dans une logique de primaires. Le mieux placé sera soutenu par les autres. […] Les trois peuvent faire d'excellents députés.

■ Avec de l'ouverture de la part de Florent Montillot qui avait eu la garantie d'Éric Doligé, patron de l'UMP dans le Loiret, en 2010, d'être le seul candidat à droite. Vous compromez son ouverture ? Oui.

■ Charles-Éric Lemaignen n'aurait pas dû se présenter ? Si, parce qu'il n'était pas partie prenante et donc pas directement tenu.

■ Suivant ce principe, si Tahar Ben Chaabane (RG) se présentait dans la 2e circonscription face à Olivier Carré (UMP), vous ne soutiendrez donc personne. Olivier Carré est le député sortant. La configuration est différente. Bien sûr que je soutiens Olivier. Mais si Tahar Ben Chaabane décide d'être candidat, je respecterai sa décision.

■ Vous ne pensez pas que le doute naît sur les phénomènes de l'extrême droite ? Mais vous voulez quoi ? Un Front national à 25 % ? Ce ll y a un jeu très subtil entre la gauche et le Front national. On n'a pas de leçon à recevoir.

■ Dernière question : qui est l'inutile(s) des Fêtes johanniques ? Je vais vous proposer une surprise. Nous devrions donner dans le Féminin, dans un hommage rendu aux femmes… ■

> Retour en politique

.

Phoca PDF